

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une enquête nationale et un plan d'action provincial De bonnes nouvelles pour les bibliothèques scolaires?

Sophie Marsolais

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

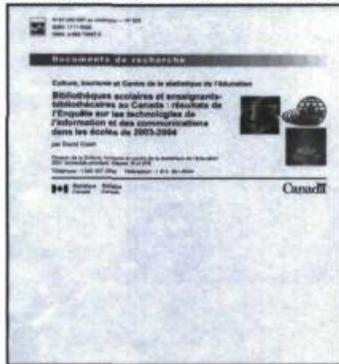
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, S. (2006). Une enquête nationale et un plan d'action provincial : de bonnes nouvelles pour les bibliothèques scolaires? *Lurelu*, 28(3), 74–76.



Une enquête nationale et un plan d'action provincial

De bonnes nouvelles pour les bibliothèques scolaires?

Sophie Marsolais

La précarité de l'état de santé des bibliothèques scolaires québécoises a été exposée et dénoncée maintes fois dans les pages de cette revue. La pauvreté des collections, le manque de ressources humaines qualifiées et leur financement famélique ont en effet été décriés depuis des années. La situation s'avère-t-elle plus reluisante dans les autres provinces canadiennes? Un document de recherche publié en mai 2005 par le Centre de la statistique de l'éducation de Statistique Canada répond à la question de façon exhaustive.

Première et unique source nationale complète de données sur le sujet, cette enquête de David Coish, intitulée *Bibliothèques scolaires et enseignants-bibliothécaires au Canada : résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles 2003-2004*, a alimenté les réflexions du personnel œuvrant dans les bibliothèques scolaires, des enseignants et des responsables des commissions scolaires depuis sa publication. Sa diffusion, coïncidant à quelques mois près avec celle du *Plan d'action sur la lecture à l'école* du ministère de l'Éducation du Québec, a donné espoir à tous ceux et celles qui désirent que les bibliothèques scolaires retrouvent de leur vitalité dans un avenir rapproché. Jocelyne Dion, présidente de l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS) et présidente de la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires du Québec, a bien voulu commenter les deux documents pour *Lurelu*.

Un solide point de départ

Expliquant la pertinence de réaliser un portrait national des bibliothèques scolaires, le responsable de l'enquête de Statistique Canada, David Coish, rappelle la diffusion de précédents rapports étoffés, notamment des études américaines, ayant démontré une corrélation entre la présence de collections plus vastes, d'un meilleur financement et de l'accès des jeunes à un personnel qualifié à la bibliothèque, et des résultats scolaires supérieurs. Cependant, malgré le fait que de telles corrélations aient été établies, des postes de bibliothécaire ont été abolis partout au Canada dans les bibliothèques scolaires, ce qui a eu des répercussions sur le vieillissement et l'appauvrissement des collections et réduit l'accès aux bibliothèques existantes.

«Pour ces raisons, les données sur les bibliothèques scolaires revêtent de l'intérêt non seulement pour les éducateurs et les responsables des commissions scolaires, mais aussi pour les élèves et leurs parents», avance M. Coish. Il ajoute que, «ces dernières années, la question de la disponibilité de données sur les bibliothèques

scolaires se pose d'autant plus que les ministères provinciaux de l'Éducation, les commissions scolaires et les écoles sont aux prises avec des difficultés de financement». Observant la situation au Québec, Jocelyne Dion mentionne que «les récentes suppressions de postes ont été dramatiques pour les techniciens en documentation; plusieurs ont d'ailleurs été obligés d'aller trouver du travail en Ontario. La situation s'avère encore plus sombre pour les bibliothécaires scolaires, nombreux à avoir vu leur poste aboli. Ils ne sont plus qu'environ quarante en poste actuellement. Le Québec a une longue côte à remonter.»

Selon David Coish, les abolitions tant décriées dans les pages de *Lurelu* s'expliquent en partie par la croyance populaire selon laquelle «les récents progrès technologiques font qu'on a moins besoin de bibliothécaires en milieu scolaire, puisque Internet donne maintenant accès à une information plus abondante». La conviction qu'Internet rend désuètes les bibliothèques est un mythe trop répandu dans le milieu scolaire et il a fait beaucoup de mal aux institutions, se désole Jocelyne Dion. «Plusieurs décideurs y ont cru et ont réduit les budgets de renouvellement des collections en conséquence. Cependant, on semble présentement assister à un mouvement de retour du balancier. On réalise qu'Internet n'est pas la panacée tant attendue et que sa fonction est plutôt complémentaire de celle des bibliothèques scolaires.» Celle-ci croit que la Grande Bibliothèque, à Montréal, a fait beaucoup pour moderniser la conception de l'institution que s'en fait le grand public : des documents sur divers types de supports peuvent y être consultés et on y trouve une grande variété d'espaces et de services offerts aux abonnés.

La matière de l'étude

L'enquête nationale de Statistique Canada a été élaborée à partir de renseignements recueillis auprès de directeurs d'écoles primaires et d'écoles secondaires au Canada, en 2003 et en 2004. Des questionnaires ont été envoyés à quinze-mille écoles; la participation à l'enquête était volontaire. Des données exploitables ont été obtenues pour près de 6700 écoles dans l'ensemble des provinces et des territoires.

L'étude qui en résulte examine divers points, notamment la présence de personnel de bibliothèques, par province, par école et par élève, les dépenses moyennes consacrées à l'enrichissement des collections et les sources de financement des bibliothèques. Elle donne également un aperçu des ratios élèves-éducateurs. Les liens possibles entre la technologie, la bibliothèque scolaire,



le personnel qui enseigne l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet aux jeunes ainsi que le succès des élèves sont également analysés, mais peu de conclusions ont pu en être tirées puisque des facteurs influents, pour ce qui est de la collectivité et de la famille, n'ont pas été pris en compte. M^{me} Dion, elle, ose aller plus loin. «Le lien entre la présence d'une bibliothèque et le succès des élèves est net lorsque plusieurs facteurs sont observables simultanément. Par exemple, s'il y a un bibliothécaire professionnel en place, si son travail est fait de façon concertée avec l'école, si la bibliothèque est ouverte pendant l'heure du dîner et après les périodes de cours, et s'il est possible d'en consulter les catalogues sur Internet. Il faut également que le personnel de la bibliothèque apprenne aux élèves à en utiliser correctement les ressources afin qu'ils puissent en retirer le maximum d'information.»

Utilisé maintes fois dans l'enquête de Statistique Canada, le terme d'enseignant-bibliothécaire fait référence à un emploi existant partout au Canada, à l'exception du Québec. Ce professionnel possède les compétences d'un enseignant, ainsi que des compétences additionnelles en bibliothéconomie scolaire. Il s'emploie à intégrer la technologie de l'information aux programmes d'études et collabore avec les enseignants à l'élaboration des activités d'enseignement et de recherche.

Quelques faits saillants

L'enquête révèle qu'au cours de l'année scolaire 2003-2004, la vaste majorité des écoles canadiennes étaient dotées d'une bibliothèque (le pourcentage atteint 92,2 % pour l'ensemble des écoles au Québec). Il s'agit d'ailleurs de l'unique similarité entre les écoles canadiennes ayant fait l'objet de l'étude, toutes s'étant révélées être très différentes les unes des autres dans leur façon de financer, de gérer et d'organiser leurs bibliothèques scolaires. Fait à noter, «bien que l'on croie généralement à la supériorité des écoles privées, les écoles publiques (95,4 %) étaient proportionnellement bien plus nombreuses que les écoles privées (75,4 %) à avoir une bibliothèque, ce qui peut s'expliquer par le fait que beaucoup d'écoles privées étaient de petits établissements comptant en moyenne moins d'élèves, d'où une capacité réduite de soutenir les services d'une bibliothèque».

Au Canada, l'enquête a établi que les dépenses médianes consacrées à la collection matérielle n'atteignaient qu'un maigre 2000 \$ par année. Au Québec, cette portion du budget ne se chiffrait qu'à 1680 \$, l'un des montants les plus bas au pays. Dans la province, les dépenses moyennes par élève consacrées à l'enrichissement des collections matérielles se situaient également parmi

les plus basses au Canada. En comparaison, la situation était plus réjouissante en Alberta. Les dépenses annuelles moyennes par école consacrées à l'enrichissement de la collection des bibliothèques y étaient les plus élevées par rapport à toutes les autres provinces, à la fois pour les collections matérielles, le matériel audiovisuel et le matériel électronique. La (riche) province affichait également les plus hauts niveaux de financement des bibliothèques et comptait aussi parmi celle qui dépensait le plus par habitant pour ses écoles publiques.

Diffusée dans les médias, auprès des commissions scolaires et du personnel des bibliothèques scolaires, cette enquête de Statistique Canada a sonné une clochette d'alarme en confirmant, noir sur blanc, un criant manque de ressources humaines et matérielles. Le *Plan d'action sur la lecture à l'école*, mis sur pied par le ministère de l'Éducation, allait-il apporter des réponses aux problèmes vécus dans les bibliothèques québécoises?

Un plan d'action prometteur

Ce plan d'action provincial a été élaboré à la suite du constat qu'encore trop d'élèves éprouvent des difficultés dans la compréhension de la langue écrite, ce qui compromet leur réussite dès les premières années de leur cheminement scolaire. Le fait que les garçons soient moins nombreux à lire et qu'ils reçoivent moins d'encouragement à la lecture que les filles est également perçu comme un problème urgent à régler. Le rôle des bibliothèques scolaires est au cœur du plan d'action. D'entrée de jeu, on établit clairement que des relations étroites entre l'école et la bibliothèque sont plus que jamais nécessaires si l'on vise la vitalité de la lecture comme pratique culturelle.

Les principaux objectifs de ce plan d'action semblent ambitieux. «Ils constituent un premier pas dans la bonne direction», croit M^{me} Dion. En résumé, ils consistent avant tout à inculquer le goût de lire aux jeunes, plus particulièrement aux garçons. Pour cela, il a été convenu d'offrir aux membres du personnel des écoles et des bibliothèques scolaires le soutien nécessaire afin qu'ils adoptent des stratégies pédagogiques efficaces en langue d'enseignement et qu'ils jouent leur rôle de «passeurs» culturels. Autres objectifs : améliorer l'accès à une variété de ressources littéraires et documentaires de qualité et à des lieux de lecture structurés et diversifiés, puis renforcer le rôle des parents, pour qu'ils influencent positivement les habitudes de lecture de leurs enfants. Ce plan d'action, échelonné sur une période de trois ans, engendrera des coûts de 40,5 millions de dollars pour le gouvernement du Québec et de

vingt-millions de dollars pour les commissions scolaires du Québec.

Comment ces montants seront-ils dépensés? Dans les mesures mises en place pour atteindre les objectifs du plan d'action, on compte, par exemple, la diffusion d'un «coffre d'outils» visant la promotion du livre et de la lecture destiné aux membres du personnel des écoles et des bibliothèques scolaires, afin de leur faire connaître l'ensemble des ressources disponibles. Autre mesure intéressante, qui a attiré l'attention de Jocelyne Dion : un camp littéraire pour les enseignants, comme activité de perfectionnement. «Les participants sont sortis enchantés du premier camp, qui a eu lieu en 2005», remarque-t-elle. Un colloque offert à l'ensemble des intervenants du réseau de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire et secondaire sera aussi organisé en avril 2006 afin de les sensibiliser au

rôle essentiel de la lecture dans la réussite des élèves du primaire et du secondaire.

L'un des aspects du plan d'action qui réjouit le plus Jocelyne Dion est le fait que le ministère de l'Éducation du Québec et les commissions scolaires ont promis d'accorder aux établissements scolaires le soutien nécessaire (financier, en majeure partie) à l'acquisition de nouveaux livres pendant trois ans. «Il y manque toutefois un incitatif financier pour stimuler les commissions scolaires à embaucher du personnel qualifié. C'est le champ de bataille de la Coalition en faveur des bibliothécaires du Québec», explique-t-elle. Globalement, M^{me} Dion perçoit cette initiative de façon positive et attend d'en observer l'ensemble des résultats pour émettre un jugement définitif.



Nouveaux albums pour les jeunes



Petit Paul PAUL ROUX

Avec humour et vivacité, l'album Petit Paul relate l'arrivée au Canada de l'auteur alors qu'il était âgé de 8 ans. Les jeunes lecteurs y découvriront les embûches du déracinement et le plaisir de découvrir un nouveau monde.

PETITS RÉCITS DE GRANDS BOULEVERSEMENTS
ISBN 2-922203-92-1 24 pages 7,95\$

Bande dessinée



Adieu, Val-du-Chêne ! CLAIRE MATTEAU

La fonderie de cuivre, principal employeur de la municipalité de Val-du-Chêne, doit fermer ses portes. La ville n'existera plus ! Afin de soulager leur tristesse, les enfants de la famille Dutrissac décident de créer une comédie musicale pour le spectacle de fin de l'année scolaire. Tous sont enthousiastes, sauf Julia qui ne voit pas cela du même oeil...

Collection météoire
ISBN 2-922203-82-4 176 pages 9,95\$

Roman pour ados

Une bévue de Zarah-Violette

SOPHIE BOUCHER
Illustrations de Christian Quesnel

Zarah-Violette a un talent particulier pour les bévues. Comme la fois qu'elle a eu l'idée de se couper les cheveux elle-même, la veille de la visite du photographe à l'école.

Collection cassette d'or
ISBN 2-922203-78-6 32 pages 7,95\$



Un jeu pour Jérémie ÉMÉRISE LEBLANC-NOWLAN

Guidé par la coccinelle Mélanie, le kangourou Jérémie s'amuse à découvrir la nature à l'aide de ses cinq sens.

Collection Emy
ISBN 2-922203-95-6 24 pages 7,95\$



Gaïa m'a raconté... JOCELYNE POIRIER

À l'origine, c'était la confusion sur Terre. Mais Gaïa m'a raconté comment le soleil et la lune se sont entendus pour faire régner l'ordre.

Collection cassette d'or
ISBN 2-922203-97-2 24 pages 7,95\$



Bouton d'or Acadie 204C-236, rue St-Georges, Moncton (N.-B.) E1C 1W1

Téléphone : (506) 382-1367

Télécopieur : (506) 854-7577

Courriel : boutonoracadie@nb.aibn.com

Site Internet : <http://boutondor.info.ca>